

nées sur la situation en Colombie-Anglaise. L'an passé, les Independent Workers of the World y ont causé des centaines de milliers de dollars de dommages. Leur doctrine est de détruire tout ce qui a de la valeur. Ils détruisent le bois en allumant des feux dans les forêts, les réservoirs en brisant les digues, les machines en mettant les bouilloires à sec et autres choses du même genre. Ils détruisent n'importe quoi, et l'an dernier ils ont détruit énormément en Colombie-Anglaise. Je ne sais quelles déprédations ils ont commises dans les autres parties du Canada, mais réellement nous n'avons pas besoin de ces gens-là dans notre pays, peu importe l'argent qu'ils possèdent. Je mets l'agitateur ouvrier au rang des Independent Workers of the World, car ils sont la cause de tous les troubles qui ont lieu à l'heure actuelle dans les cercles ouvriers. Si vous cherchez bien vous trouverez que toutes les grèves qui ont éclaté au Canada depuis quelques années, ont été suscitées par deux ou trois ou une demi-douzaine de meneurs. Nous ne devrions pas laisser entrer chez nous des individus de la sorte, et nous devrions chasser ceux qui y sont actuellement. Je suis d'accord avec l'honorable député de Victoria (sir Sam Hughes) pour dire qu'il nous faut peupler le Canada, mais ce sont des gens comme il faut dont nous avons besoin, et nos inspecteurs d'immigration devraient faire attention à la catégorie des gens qu'ils admettent. Il vaut mieux pour nous de nous contenter de notre population actuelle, plutôt que de l'augmenter avec le genre d'immigrants dont j'ai parlé.

Je veux dire quelques mots au sujet des anciens soldats. Je crains qu'il y ait déjà une tendance en ce pays à oublier ce que les soldats ont fait pour nous. J'ai entendu des gens dire qu'ils demandaient trop, qu'ils étaient exigeants. Je ne crois pas cela. Je ne pense pas que des hommes qui avaient les intérêts de ce pays et du monde entier assez à cœur pour aller là-bas et faire le sacrifice de leur vie, exigent trop des habitants et des ressources du pays quand ils y reviennent. Tout ce que le vétéran désire, c'est d'être traité justement et à cela il a certainement droit. Nous ne devons pas oublier tout ce qu'il a accompli de beau dans cette guerre et les changements considérables qui sont survenus depuis quatre ans du fait qu'il se battait pour nous. De grands monarques tels que l'empereur d'Allemagne et le tsar de Russie ont perdu leur trône et leurs gouvernements sont en train d'être réorganisés. D'autres têtes couronnées sont tombées et la carte de l'Europe, de l'Asie,

de l'Afrique et d'autres pays, est refaite à neuf. De nos jours nous parlons de millions et de milliards sans froncer les sourcils et je crois qu'il est temps que nous changions d'idée sur ce qui doit être fait pour l'ancien soldat. Jamais, dans toute l'histoire du monde, l'ancien soldat n'a été traité comme il devait l'être. Je suis heureux de constater que le Gouvernement va présenter des mesures en sa faveur, telle que l'augmentation des pensions, par exemple, et j'espère que le Parlement fera beaucoup pour les vétérans. Nous ne saurions faire trop pour eux.

Monsieur l'Orateur, vous avez fait preuve à mon égard de beaucoup de patience. J'espère que mes remarques porteront leurs fruits et que ce Parlement trouvera les moyens de résoudre les graves problèmes qui se présentent à nous à l'heure actuelle.

M. ARCHAMBAULT: Monsieur l'Orateur: Un jour dans la Chambre des communes de la Grande-Bretagne, alors que le très honorable Walter Long pérorait depuis trois heures, le voisin de M. Balfour lui murmura à l'oreille: "Quand donc finira-t-il?" Et M. Balfour de répondre: "Il y a longtemps qu'il a fini, seulement, il ne sait pas comment s'arrêter." Sans vouloir manquer de courtoisie envers mon honorable collègue de New-Westminster (M. McQuarrie), je dois dire que pendant son discours il m'a remis en mémoire cet incident de la Chambre des communes de la Grande-Bretagne.

Monsieur l'Orateur, la deuxième session du treizième parlement fédéral s'est ouverte dans des circonstances remarquables, qui ne s'effaceraient jamais de la mémoire de ceux qui y étaient présents, et où la joie se mêlait au chagrin, l'espérance à l'affliction. La joie, à la nouvelle que le monstre de la guerre qui menaçait l'humanité depuis quatre ans avait enfin été vaincu et terrassé, la tristesse, provoquée par la mort du plus éminent des députés au Parlement; l'espérance, parce que le traité de paix délivrerait pour toujours l'humanité de conflits sanguinaires, l'affliction, enfin, à la pensée que la voix de notre plus grand homme d'Etat canadien, personnification du patriotisme, serait à jamais muette dans cette enceinte législative.

Monsieur l'Orateur, je serais indigne des marques de sollicitude et de bienveillance dont m'a comblé sir Wilfrid Laurier, si ma première parole, cet après-midi, en mon nom, et au nom de mes commettants, n'en était une de respect et d'admiration pour la mémoire de celui qui est mort, vivra toujours dans le cœur de tout vrai Ca-